



SOCIÉTÉ

Le ministre s'attaque aux manuels scolaires

«IL FAUT arrêter de faire semblant. Tous les manuels scolaires ne se valent pas.» Comme pour les méthodes de lecture, qui, en France, sous le terme «mixte» (à savoir mêlant syllabique et globale), recouvrent des réalités bien différentes, le ministre veut donner un cap pour les manuels scolaires d'apprentissage de la lecture.

Début 2018, la Rue de Grenelle fera un état de la recherche sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Le conseil scientifique de l'Éducation nationale, présidé par le professeur de psychologie cognitive Stanislas De-

haene, que Jean-Michel Blanquer vient d'installer, donnera alors des recommandations aux enseignants pour «bien choisir leurs manuels». Car, explique-t-on au ministère, l'utilisation d'un bon manuel a des effets bénéfiques sur les résultats des élèves de CP. Et de citer l'étude menée en 2013 par Jérôme Deauvieux, directeur du département de sciences sociales de l'ENS. Le professeur de sociologie avance d'abord qu'il existe peu de données sur ce sujet. Prenant quatre manuels parmi les plus utilisés dans leur catégorie - deux basés sur la

méthode mixte et deux autres sur la syllabique -, il arrive à la conclusion suivante : «À milieu familial des élèves comparable, la contribution de la méthode syllabique à l'apprentissage du lire-écrire au CP apparaît sensiblement supérieure à celle des méthodes mixtes, à hauteur d'environ 15 points sur 100.»

Quelle sera la position des éditeurs scolaires, indépendants dans la réalisation de ces manuels? «Nous avons commencé à en parler avec eux», explique le ministre, évoquant «l'intérêt» pour ces derniers à se saisir de la question. ■ C. B.